

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

62 | 2010

Varia

Mitsuyo Wada-Marciano, *Nippon Modern, Japanese Cinema of the 1920s and 1930s*

Honolulu , University of Hawai'i Press, 2008, 188 p.

Anne Kerlan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/3809>

ISBN : 978-2-8218-0978-9

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 184-185

ISBN : 978-2-913758-64-3

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Anne Kerlan, « Mitsuyo Wada-Marciano, *Nippon Modern, Japanese Cinema of the 1920s and 1930s* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 62 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3809>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Mitsuyo Wada-Marciano, *Nippon Modern, Japanese Cinema of the 1920s and 1930s*

Honolulu , University of Hawai'i Press, 2008, 188 p.

Anne Kerlan

RÉFÉRENCE

Mitsuyo Wada-Marciano, *Nippon Modern, Japanese Cinema of the 1920s and 1930s* ,
Honolulu , University of Hawai'i Press, 2008, 188 p.

- ¹ Les publications sur le cinéma japonais de l'entre-deux-guerres sont rares, en partie en raison du faible nombre de sources disponibles sur la période, en partie en raison du biais, plus esthétisant qu'historicisant, par lequel ce cinéma est souvent abordé. Lorsqu'elles existent, ces publications consistent soit en des panoramas généraux, soit en des études de quelques grands auteurs japonais – Kurosawa, Mizoguchi, Ozu – qui commencèrent leur carrière dans les années 1920. L'ouvrage de Mitsuyo Wada-Marciano propose une approche tout autre. Se situant sur le terrain de l'histoire du cinéma, elle porte son attention sur la production d'un des principaux studios de la période, le studio Shochiku Kamata (du nom du faubourg de Tokyo où il était implanté) et sur le dialogue entre le cinéma japonais et ses modèles hollywoodiens, principalement, et européens. C'est la question de la modernité japonaise, telle qu'elle s'exprime dans des réalisations populaires, qui sert de fil conducteur à l'auteur qui l'analyse à travers cinq aspects : le lien entre le cinéma et l'espace urbain de Tokyo, bouleversé par le tremblement de terre dévastateur de 1923, les films de genre dits « de la classe moyenne » (*shoshimin eiga*), l'importance du sport moderne, les films sur les femmes (constituant eux aussi un genre cinématographique), et le développement d'un style propre à la Shochiku, le style dit « Kamata », un style hybride s'inspirant ouvertement des réalisations hollywoodiennes tout en s'en distinguant par des

marqueurs culturels nationaux. Chaque chapitre s'appuie sur l'analyse de quelques films significatifs. L'auteur fait donc l'effort de s'intéresser non pas tant aux discours et aux théories de la modernité qu'à la façon dont celle-ci est figurée pour et par les classes moyennes et populaires dans des films qui leur étaient adressés. L'évolution du cinéma dans le contexte de la montée du nationalisme japonais puis de la guerre est également évoquée. Cependant, les analyses sont très largement limitées aux seuls films servant d'exemple, sans que soient abordées leurs conditions de production, de réalisation, de diffusion ou de réception. La lecture des références bibliographiques confirme l'impression que l'auteur a peu utilisé – hormis les films analysés – les sources d'époque, en particulier celles concernant le studio sur lequel elle focalise son attention, sans que l'on sache si cela est dû à l'absence de ces sources ou à des choix épistémologiques. C'est là que l'ouvrage, qui apporte des informations et des réflexions intéressantes sur le cinéma japonais d'entre-deux-guerres, montre ses limites.